

Fin mai 2008: Samos en Grèce
Latitude : 37°41,5' N
Longitude : 026°57,3' W
Nombre de milles parcourus : 5704'

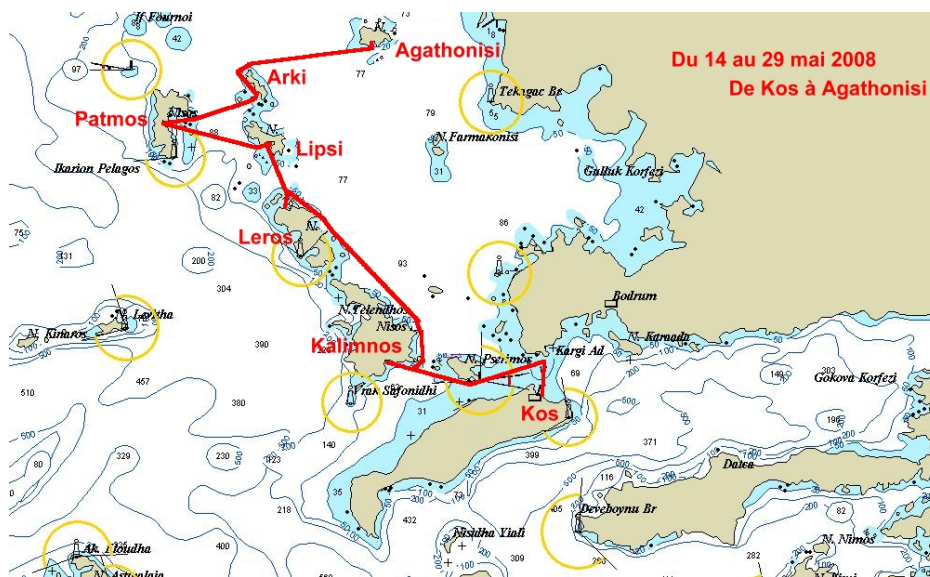
Aquabul n°23

Dodécannèse 2^{ème} partie

Vers Istanbul, en passant par douze îles du Dodécannèse



Un petit rappel ? Dodécannèse, douze îles et 200 îlots. Les îles de notre programme 2007 : Astypalaia, Nisyros, Symi, Rhodos et Kastellorizo. En 2008 : Kos, Kalymnos, Leros, Lipsi, Patmos, Arki et Agathonisi. Ouf ! En voilà douze, îles et îlots mélangés. Et partout où le regard se pose, des dizaines d'autres îlots se dessinent, par grappes, isolés, arides, verdoyants, sauvages, cultivés, inhabités... Il y en a pour tous les goûts, et en tout cas pour le nôtre. Michel, onirique, s' imagine qu'un géant pourrait sauter d'une île à l'autre, pourquoi pas nous ?



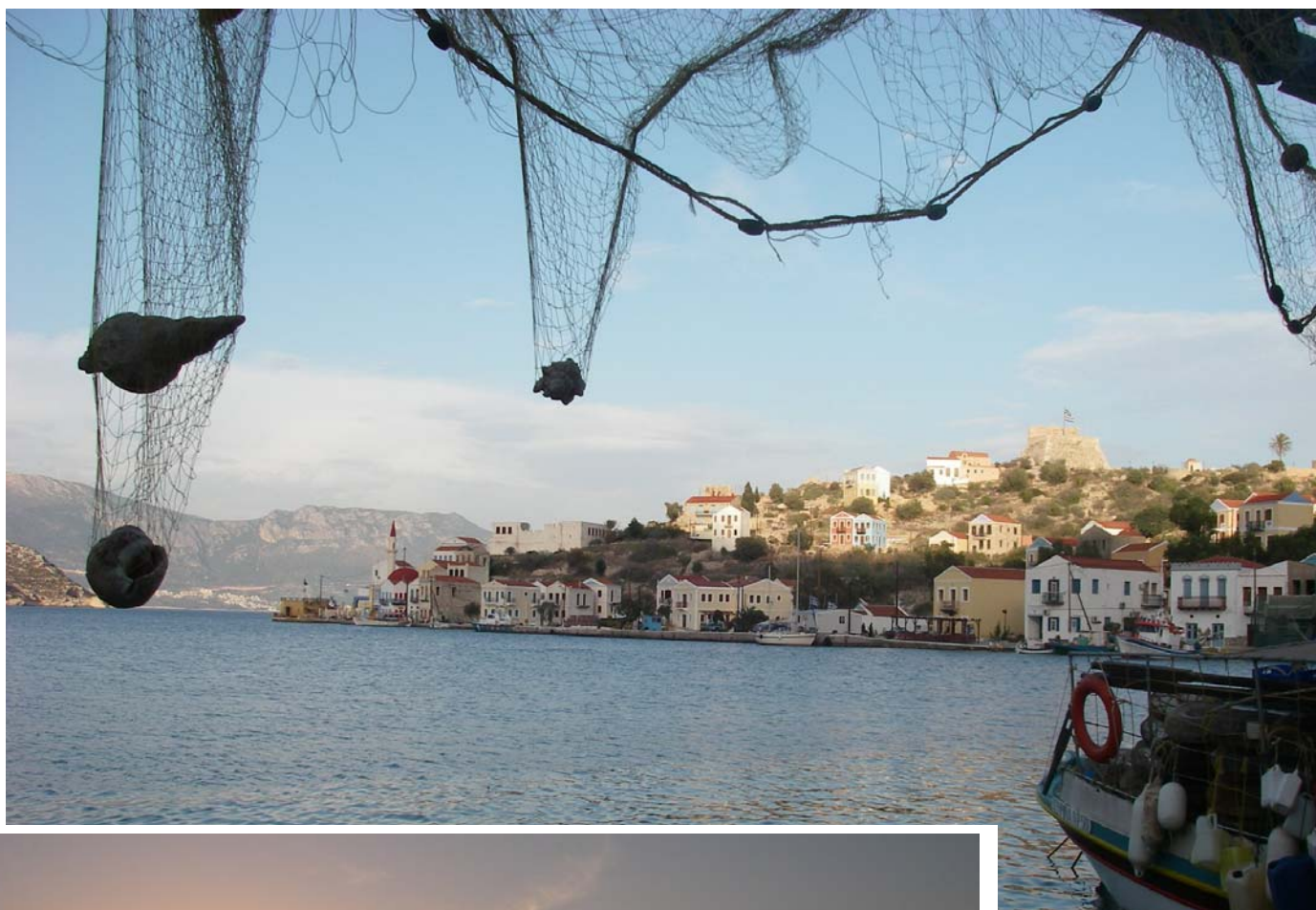
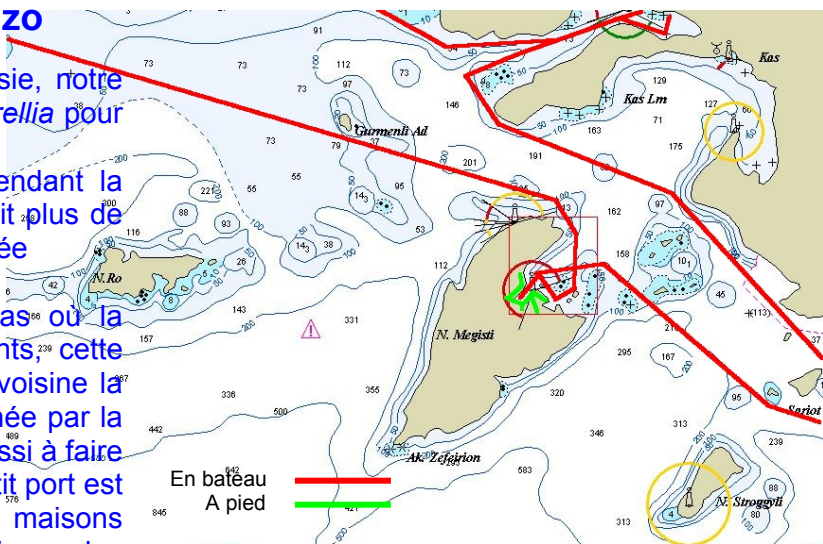
Il y a tellement d'île en Égée que Michel, onirique, s' imagine qu'un géant pourrait sauter d'une île à l'autre, pourquoi pas nous ?



C'était l'année dernière à Kastellorizo

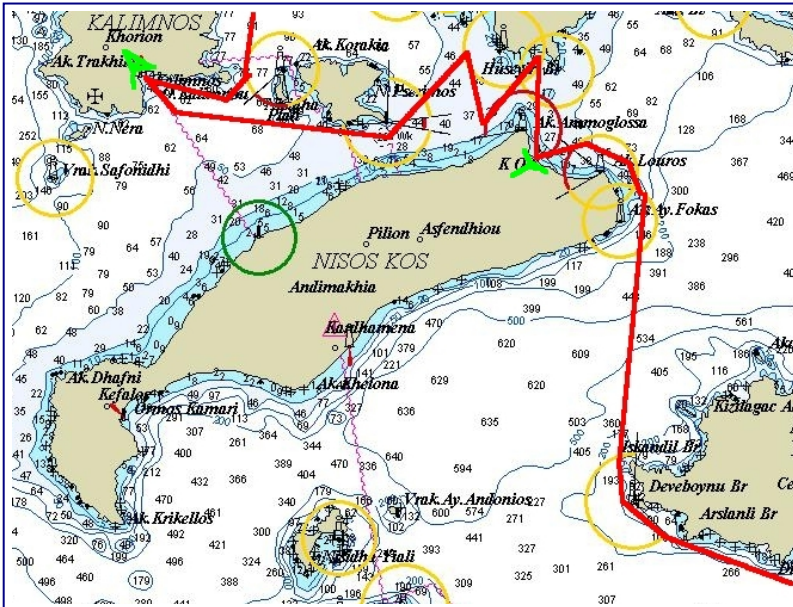
C'était la dernière terre européenne avant l'Asie, notre dernière étape avant de poser la quille d'*Aquarellia* pour l'hivernage à Finike.

C'est une île perdue au destin singulier. Pendant la seconde guerre mondiale, alors qu'elle comptait plus de 15000 habitants, elle fut massivement bombardée par l'aviation italienne. Elle compte aujourd'hui 406 habitants. Et un traité stipule qu'au cas où la population tomberait à moins de 200 habitants, cette terre serait rattachée *de facto* à sa puissante voisine la Turquie qui revendique l'île. Mais, subventionnée par la Grèce et l'Union européenne, Kastellorizo a réussi à faire cesser l'émigration et elle le mérite bien. Le petit port est charmant, bordé d'une cinquantaine de maisons néoclassiques et dominé par une citadelle bâtie par les chevaliers de Rhodes. Il fait bon se balader entre ces murs pastels, photographier les balcons de bois, contourner le château par un sentier bien aménagé. L'endroit est calme mais la large baie mal abritée, ouverte aux vents du nord et aux clapots permanents. C'est à Kastellorizo que les nombreux hivernants de Finike, Fethiye ou d'ailleurs font une excursion d'un jour pour se conformer à la loi turque : sortie obligatoire de Turquie après 90 jours.



Καστελοριζο
KASTELLORIZO

KΩ – KOS



Notre première escale 2008 en Europe, après ces quelques mois d'Orient, sera Kos, l'île natale d'Hippocrate, porteuse aussi d'un puissant héritage archéologique. Elle fourmille de sites, de ruines et de forteresses, mélangées parfois aux ruelles sophistiquées de la ville. Bon, c'est vrai, ce n'est pas l'île grecque la plus authentique. Mais hors saison, l'ambiance y est tranquille, les restaurateurs attendent encore paisiblement le client, les boutiques ne sont pas prises d'assaut, les bars ne diffusent pas encore leurs décibels boum-boumesques.

Et pourtant... Moi qui pensais retrouver la civilisation occidentale déjà à Marmaris... Il me faut quelques jours avant d'accepter ce vrai retour. Je ne supporte plus ce long défilé d'automobiles, ces rues bruyantes et étroites encadrées de voitures stationnées, j'ai du mal à reconnaître en ces maisons propres, ces jardins grillagés et bien rangés, ces boutiques scintillantes, ces trottoirs réguliers, ces peintures fraîches, ces murs lisses, une authenticité qui pourtant est bien présente. Je ne la reconnaîtrai que lentement, progressivement. Et je suis interpellée. Et je m'étonne de tout. Et je m'en réjouis. Car c'est vrai que j'aime cet « abordage » innocent, ce regard candide, cette nouvelle compréhension de la différence, ces impressions subtiles. Kos est sans doute une île très représentative de ces différences.

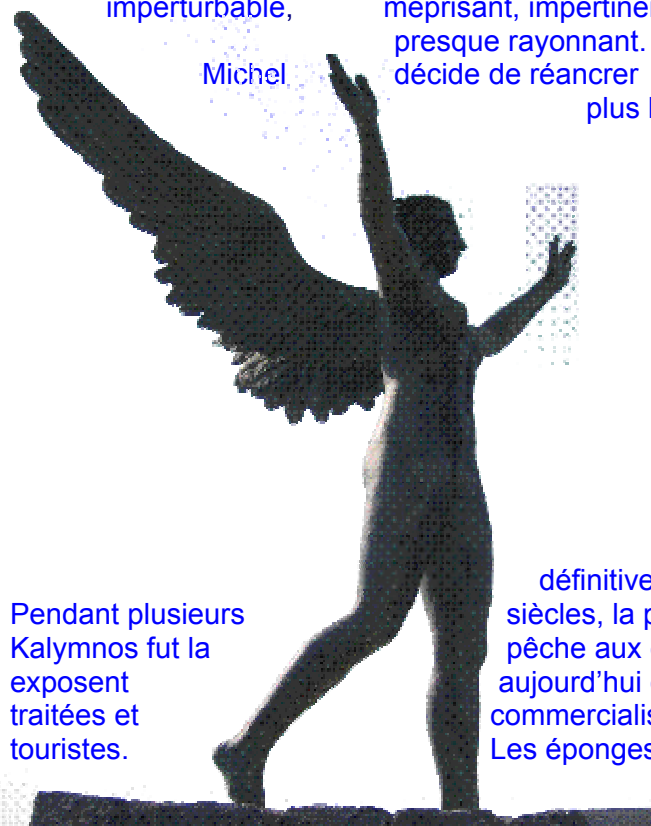


Le vieux port de Kos



Καλψμνος - KALYMNOS

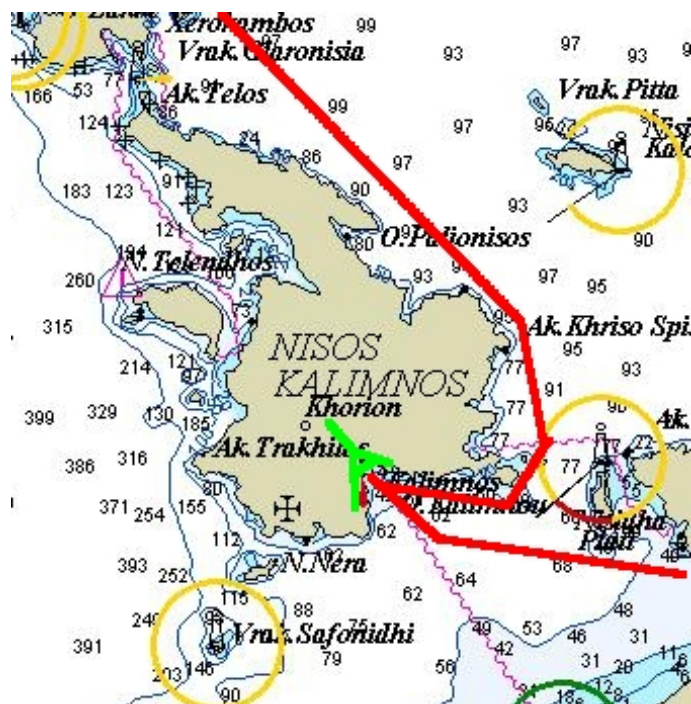
A Kalymnos, nous ancrons à l'entrée de la vaste baie de Pothia. L'ancre accroche du premier coup, Michel est content. Mais en début d'après-midi, la sieste est interrompue par la première rencontre malencontreuse de l'année avec un skipper italien. Il ancre une première fois, très mal, à quelques mètres d'*Aquarellia*, et en plus, il dérape, poussé par le vent catabatique de l'après-midi. Il va chercher un autre ancrage vers la ville, nous croyons en être quittes. Mais il revient une heure plus tard et nos amis de *Cormorán* que nous venons de retrouver avec joie s'inquiètent avec nous. L'Italien, appelons-le *Cretino*, à bord de *OTIUM* – CA1467D, ancre sur notre ancre, laisse filer un peu de chaîne et se retrouve sur notre proue. Et il se fiche bien d'entendre les échos réprobateurs des skippers voisins, d'affronter leurs regards railleurs ; le sien, lui, reste imperturbable, méprisant, impertinent, presque rayonnant. Michel décide de réancrer plus loin.



Pendant plusieurs Kalymnos fut la exposent traitées et touristes.

définitivement à bout de notre rancœur. siècles, la principale activité des habitants de pêche aux éponges, mais les boutiques aujourd'hui des éponges importées de Floride, commercialisées sur place pour le plaisir des Les éponges de Méditerranée sont désormais décimées, la pêche était trop intensive comme pour tant de

poissons et autres faunes et flores du Bassin.



Pour quitter le mouillage, la proue d'*Aquarellia* frôle l'annexe de *Cretino* qui reste dédaigneux dans son cockpit, un léger sourire satisfait sur les lèvres. Il nous faudra bien la nuit pour apaiser notre indignation. Et nous comprenons d'autant mieux pourquoi le long des quais et sur les pentes, s'alignent de hautes maisons aux couleurs blanc et bleu (les couleurs nationales), en contestation à l'occupation italienne. La superbe balade vers les hauteurs de la ville, par les ruelles en escalier en compagnie de l'équipage de *Cormorán*, les ruines d'un du château et de trois moulins sans ailes, les petites boutiques encore endormies, et une crème glacée, viennent



Le château de Kalymnos et sa vue du port



Λερο – LEROS

Toujours plus haut, voici Leros. L'ancrage de Partheni, tout au nord de l'île, que les skippers de *Cormorán* et d'*Aquarellia* ont décidé d'atteindre, ne nous laissera pas un souvenir impérissable. La baie est large et jolie, quelques barques de pêche colorées se balancent à l'ancre, il fait chaud, très chaud déjà, même si le vent du nord reste rafraîchissant. Sur les berges et dans les hauteurs de la baie, des tanks, des petits hommes verts en armes, des camions pétaradants crapahutent autour d'une énorme cible dessinée sur la montagne artificiellement pelée. Pourtant notre guide annonçait le remplacement du camp militaire par un port à sec. Il faudra encore quelques années probablement pour que la modification déjà partielle redonne de l'attrait à l'ancrage très spartiate : pas une taverne en cette saison, pas moyen d'y trouver pain ou eau potable, et les galets de la plage sont parsemés de bleu, brun, noir, jaune, une alternance de plastiques et autres déchets regrettables. Il y en a tellement que Michel renonce à récolter comme à son habitude, bouteilles et sacs en plastique qui traînent. Il ne nous reste qu'à rêver qu'un jour, des militaires en service bien intentionnés se transforment pour quelques heures en écologistes et redonnent au littoral un nouvel air de propreté. Utopie ?!

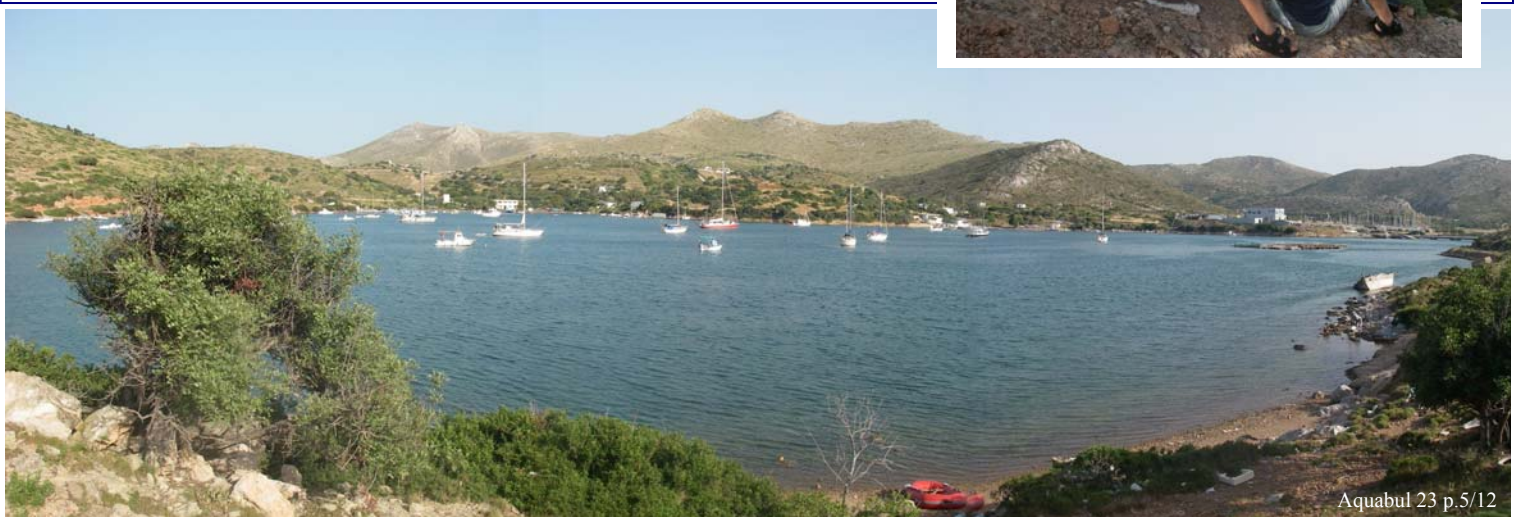


Vent arrière !
Cormorán sous
tangan

Rencontre
pour *Aquarellia*
une vue depuis *Cormorán*



Le « pique-nique sur la
plage » toujours
organisé par *Aquarellia*.
Ici avec *Cormorán* et
Alioth
deux équipages
espagnols.



Λειψοι – LIPSİ

Voici maintenant notre coup de cœur : Lipsi. On a adoré !

La baie magnifique et bien protégée des vents dominants, le petit quai avec ses bornes électriques pour recharger nos batteries et autres outils technologiques, le *Kafenion* qui propose l'accès Wifi gratuitement, le village bleu et blanc aux ruelles tranquilles et aux placettes ombragées, les habitants souriants et ouverts, la superbe balade sur les sentiers de chèvres vers le phare du bout de l'île, le petit resto « Café du Moulin » et sa sympathique Sophie, belgo-grecque enthousiaste, la boulangerie authentique qui offre chaque jour un petit pain supplémentaire à Michel très matinal. La rencontre de Mikaël, un ancien de l'île, riche propriétaire terrien (ses terres que nous dominons sont couvertes d'oliviers, de citronniers, d'orangers), apiculteur et cultivateur, qui nous ouvre avec fierté les portes de la chapelle qu'il a bâtie de ses mains au sommet de la colline en l'honneur de Saint-Michel. Le spaghetti au thon cuisiné à bord de *Runaway* par son skipper Loïc, ravi de nous détailler la première Transat Classique qu'il organise cette année. C'est une île où il fait bon vivre, on espère vraiment y revenir un jour.



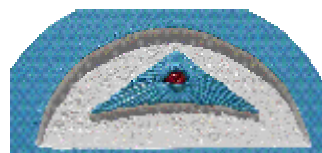
Nous y avons fait de superbes promenades



La chapelle de Mikaël



Passage d'un grain



Canoë



Πατμος - PATMOS

Escale suivante et contrastée : Patmos, petite île au nord du Dodécanèse, haut lieu de la religion chrétienne. L'apôtre Jean, exilé à Patmos par l'empereur Domitien en l'an 95 pour avoir répandu à Ephèse la parole du Christ, y écrivit l'Apocalypse. Un monastère byzantin, édifié au 11^e siècle en sa mémoire, est devenu le centre de l'orthodoxie grecque. Le quai est bruyant, les boutiques se ressemblent toutes, les ferries débarquent des centaines de touristes obligés de consommer quelques heures dans les ruelles commerçantes. Nous nous échappons en compagnie de Marina, skippette de *Cormorán*, pour visiter le Monastère St-Jean l'Evangéliste, la Grotte de l'Apocalypse et la superbe Hora qui forme une couronne de blancheur autour de la sombre forteresse du monastère. Le sentier qui escalade la colline offre des vues magnifiques sur la baie, sur les dizaines d'îles des environs, et sur les côtes turques. Un régal.

Après cette visite culturelle, nous nous déplaçons sans attendre vers la petite baie de Meloyi, à quelques encablures au nord de la capitale de l'île. Un record de navigation : 1,8 milles ! La vue sur la Hora et le monastère est superbe.



Le soleil est omniprésent mais le vent catabatique est frais et souffle en permanence. Le premier bain de mer de l'année n'est pas encore au programme du jour, malgré l'invitation transparente des eaux turquoises.

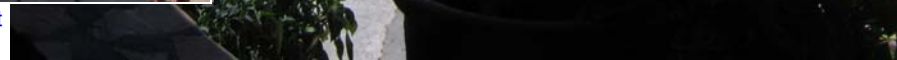


Αρκίοι – ARKI

Avant de quitter le Dodécanèse et de rejoindre Samos, l'île juste au nord de Patmos, deux escales sont encore prévues pour éviter un vent trop contraire. Nous naviguons donc vers le nord-est, sous voile au près bon plein, vers Port Augusta sur la petite île d'Arki. Une étape qui nous déçoit : l'île est quadrillée de grillages (parcelles de cultures et d'élevages ou futurs lotissements ?) et c'est en vain que nous essayons d'atteindre une des petites plages plus au nord. Le quai qui accueille *Aquarellia* est admirablement protégé, ce doit être l'amarrage le plus sécurisé de Grèce !



Les poulpes sèchent



Αγατονηζι – AGATONISI

Encore quelques milles vers le nord-est pour faire escale à Agathonisi, plus exactement Ay Yeoryiou, minuscule village de pêcheurs. Le guide signale une mention spéciale pour ce petit village authentique. Et il a raison. Quelques maisonnettes, autant de chapelles immaculées, des habitants plus charmants les uns que les autres... Jordi et moi prenons notre premier bain de mer dans la baie turquoise, pendant que Marina et Michel, à l'ombre des tamaris, envoient quelques messages sur Internet ou prennent notre courage en photo... mais non, l'eau n'est plus si froide, et même le vent du nord s'est radouci !



Nous naviguons depuis bientôt deux années en Méditerranée. Géologie, abysses, fonds marins records (-5000 m en mer Ionienne), îles par milliers, terres déchiquetées, terres secouées, sommets aux neiges éternelles. Ces merveilles de la nature méritent bien une petite investigation.

Au commencement, il y avait la mer et un unique continent...

Un article du magazine « Méditerranée » tente une approche non exhaustive de la genèse des continents... et des océans. J'essaie d'imaginer. Bien qu'on connaisse paradoxalement mieux la topographie de la face cachée de la Lune ou de certaines planètes que celle du fond des océans, il semble à peu près admis que voici 200 millions d'années, tous les continents ne formaient qu'un ensemble continu qui occupait environ le cinquième de la surface du globe. Le reste n'était que vaste océan.

Au sein de ce supercontinent, la Pangée, une première déchirure venant de l'est apparaît et se propage vers l'ouest à la manière d'un coup de ciseaux. Au centre de la déchirure, une chaîne volcanique comble le vide et génère à la longue du nouveau plancher océanique. Le système s'ouvre en continu et grandit à la vitesse de quelques centimètres par an en repoussant de part et d'autre ce qui deviendra l'Eurasie, au nord, et l'Afrique, au sud.

Vers 190 millions d'années apparaît une seconde déchirure qui sépare cette fois l'Afrique de l'Amérique. Que se passe-t-il ? Quel moteur titanesque est capable de bouleverser cet équilibre si difficilement acquis au cours des 4,5 milliards d'années d'histoire de notre Terre « solide » ? La mythologie invoque Vulcain ou Poséidon. Le géophysicien lui, mentionne des points chauds qui, des profondeurs de la Terre,

provoquent des zones de fusion au sein de la croûte superficielle. Une chaîne de volcans va naître et initier un phénomène irréversible : de très lents courants souterrains vont transporter de la matière vers ces zones d'éruption, écarter les lèvres de la déchirure et repousser les blocs continentaux de part et d'autre, entraînant une nouvelle dérive...

Entre l'Europe et l'Asie, le bassin Egéen résulte de la migration vers le nord de la plaque africaine, qui pousse devant elle le plancher de la mer de Libye. Entrant en collision avec la plate-forme continentale, cette lame a créé des guirlandes d'îles et provoqué sous le bassin égéen un échauffement qui a fait naître les volcans le long d'un vaste arc de cercle passant par Santorin. Les copeaux s'empilent tout le long de la ligne de front, formant le chapelet des îles de Crète, Karpathos, Rhodes... Un tapis roulant, poussé par la marge africaine, va engloutir plus de 800 km du plancher océanique de la mer de Libye. La conséquence la plus spectaculaire de cette disparition est la production de toute une guirlande de volcans, parallèle à l'arc de la Crète, qui commence à la presqu'île de Méthana, au nord-est du Péloponnèse, pour se terminer sur la baie de Bodrum, en Turquie. Les îles d'Egine, au sud d'Athènes, Poros, Milos, l'archipel de Santorin et Nisiros sont des îles presque exclusivement volcaniques. Les nombreuses émissions de vapeur et les dépôts de soufre à Milos ou Nisiros témoignent d'une activité toute récente. Et l'île ronde et conique de Santorin n'est devenue Caldeira qu'en 1500 av. J.-C., au cours d'un cataclysme plongeant la région dans une très longue nuit et provoquant une vague qui a sa naissance devait approcher les 200 m de haut. L'une des explosions les plus violentes de l'histoire de l'homme. (voir fabulation de Michel dans l'Aquabul 18)



Le saviez-vous ?

En Méditerranée, localement, la couche de sel dépasse 1000 mètres d'épaisseur, comme au large de Messine. Pourquoi ?

Il y a 6 millions d'années, la communication avec l'Atlantique se ferme, les apports d'eau douce des fleuves ne suffisent plus à compenser l'évaporation et le niveau de la mer baisse, pas seulement de quelques centaines de mètres comme dans la mer Morte, mais probablement de plus de 2000 mètres. Les hauts fonds se recouvrent alors de dépôts salifères. Puis Gibraltar s'ouvre à nouveau et des cataractes d'eau fraîche de l'Atlantique se déversent dans la méditerranée.

Les passionnés d'arithmétique (je passe la main à Michel) calculeront aisément quel volume d'eau total, d'une salinité variant de 35 à 37g/l, il aura fallu évaporer pour déposer une croûte de sel gemme de plusieurs centaines de mètres d'épaisseur continue dans tout le bassin.

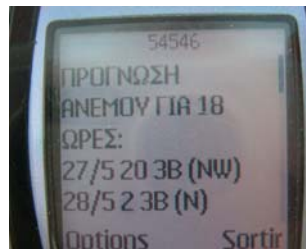
Ce phénomène alternatif se reproduit une bonne centaine de fois en moins d'un million d'années. La flore et la faune marines ont dû s'adapter à des conditions extrêmes de sursalinité et à des variations de niveau de la mer extrêmement brutales. De nos jours, de nombreuses espèces souvent très colorées, comme c'est le cas des êtres vivants en milieu très riche en sel, survivent de façon endémique, comme emprisonnées dans ce bassin dont le seul passage vers l'Atlantique mesure à peine 15 kilomètres de large sur une profondeur de 350 mètres.



Entre Patmos et Arki, *Aquarellia* au près bon plein vu de *Cormorán*.

Utilisation exotique de l'électronique

GSM (téléphones mobiles) : en Grèce la météo locale peut être demandée par un simple SMS : sur le 54546
envoyez par exemple W GPS 37 20 26 33
et vous recevrez en retour des prévisions très fiables pour les 36 heures qui suivent à cet endroit.



Internet : photo pour la saisie rapide dans les « internets cafés »

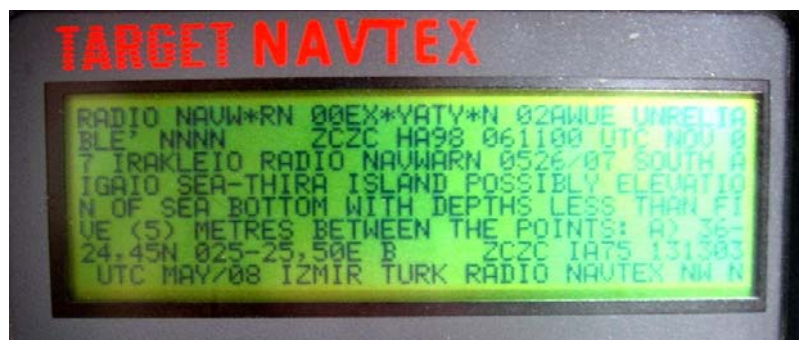
Samos				
View in k				
Local Time	Sun May 18	Mon May 19	Tue May 20	Wed May 21
a.m.	N 2-3	E 2-3	E 2-3	SE
p.m.	SE 2-3	SE 2-3	S 2-3	S 2-



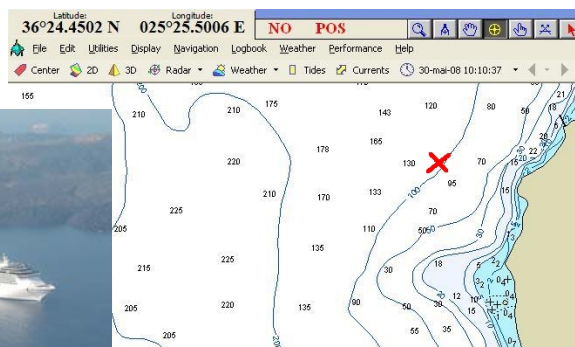
GPS, la position n'est pas toujours très précise, particulièrement dans les îles grecques, nous avons parfois navigué à plus de 300 mètres d'altitude !

Ici *Aquarellia* attaque virtuellement la falaise !

Ca bouge sous la mer



Avis de mouvement géologique : Le 13 mai 2008, à cet endroit fort fréquenté (à Santorin), le fond marin est passé de 100 mètres à moins de 5 mètres.



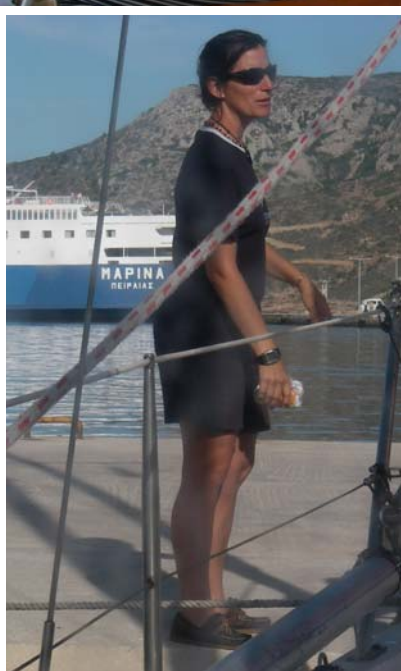
RENCONTRES



Cormorán

Quel plaisir de courir les mers en compagnie

d'un si charmant équipage ! Car oui, nous les avons retrouvés (voir Aquabul 21). Et nous faisons plus que tirer quelques bords ensemble puisque nous naviguons de concert depuis bientôt un mois. Et ce n'est pas fini, même s'ils viennent de nous quitter quelques jours pour visiter Ephèse depuis Kusadasi pendant que nous préférons rester en Grèce. Leurs valeurs similaires aux nôtres : prudence, plaisir de la voile, émerveillement devant la nature, budget serré, vie à bord, jeu de Okey, envie de partager, lecture, aquarelle, balades découvertes, liberté, ... Leur chienne Ninna accompagne sagement toutes nos promenades. Marina et Jordi sont devenus définitivement de grands amis.



Jedy

A l'ancre dans la baie de Meloi (Patmos), un homme plonge de son bateau et nage vers nous. – ah, mais oui, il me semblait bien, je vous connais un peu, j'ai lu vos aventures sur « aquabul ». Il nous invite pour l'apéritif à bord de Jedy. Michel s'empresse de dessiner leur bateau pour leur laisser un souvenir personnel. Nous espérons bien recroiser un jour Yves et Danièle.

